

L'avenir est aux jeunes et aux travailleurs

Les jeunes ont eu bien raison de descendre dans la rue. Ne serait-ce que parce qu'ils ont quand même fait reculer le gouvernement au moins en partie, ils ont montré qu'il y a une autre voie que la résignation.

Mais ils risquent de voir leur mouvement s'essouffler, capoter ou s'éteindre, parce que jusqu'à ce jour ils sont restés seuls. Nous autres travailleurs, qui sommes parfois leurs parents, ne les avons pas rejoints. Bien sûr, c'est une autre affaire pour un travailleur que de se mettre à manifester, et plus encore à faire grève. Il y a la peur de perdre son emploi; il y a les problèmes d'argent et les responsabilités familiales. Il y a d'abord la possibilité de discuter entre nous au travail et que les patrons ont pris soin d'avance de verrouiller par mille et un moyens, en nous l'interdisant ouvertement, en nous opposant les uns aux autres par la façon de nous traiter, voir en nous écrasant de travail dans des cas de plus en plus nombreux.

Mais c'est justement pourquoi les choses prennent une autre tournure quand les travailleurs s'y mettent, car cela devient plus sérieux aussi pour nos adversaires, les patrons et le gouvernement. Ces gens-là ne sont touchés que lorsqu'ils ne sont plus tout à fait sûrs que le monde qu'ils nous ont fabriqué va continuer à tourner comme si de rien n'était, comme si c'était le meilleur des mondes. Ce n'est pas le chômage des jeunes qui les inquiète, mais depuis trois semaines l'activité des jeunes dans la rue, qui risque toujours de faire tâche d'huile. Car alors, il ne leur suffirait plus de reculer sur le CIP, ce qui ne leur coûte que le geste, il leur faudrait reculer sur les CES et les autres moyens par lesquels les divers gouvernements ont d'ores et déjà baissé les salaires de beaucoup, bien en dessous du minimum.

Il faut le dire aussi : les jeunes ont peut-être un peu trop cru qu'ils allaient s'en sortir seuls, et un certain nombre en tout cas tenu à mettre à l'écart de leur mouvement les organisations syndicales, au nom de la méfiance de la politique. Seulement en face le gouvernement en

fait, lui, de la politique : il marche du même pas pour défendre la liberté des patrons de faire toujours plus de profit sur le dos des salariés, en particulier sur le dos des plus démunis.

Certains dirigeants syndicaux aussi ont voulu cantonner ce mouvement à la seule défense des diplômés, en ne voulant pas voir qu'il est tout aussi injuste de ne donner aucun espoir à ceux pour qui le système actuel ne donne pas même la possibilité d'un diplôme ou d'étudier. En ne voulant pas voir que le travail manuel est bien aussi pénible, et aussi indispensable que le travail intellectuel. C'est là une politique, oui, celle du chacun pour soi, et elle ne peut qu'isoler d'avance ceux qui la suivent.

Mais il y a au moins une catégorie de travailleurs qui pourraient assez vite relayer dans la lutte les étudiants et les lycéens. Ce sont les centaines de milliers de jeunes travailleurs, qui ont souvent des emplois précaires, doivent en passer par l'intérim et les contrats d'une semaine ou d'eux. Eux n'ont peut-être pas à subir tous les poids de leurs aînés. Par contre ils les côtoient et le jour où ils sauront créer leur propre mouvement, ils seront bien placés pour proposer une autre politique : celle du tous ensemble !

Oui les jeunes travailleurs ne doivent pas avoir peur de faire leur politique, celle de l'avenir à préparer, celle de la solidarité entre travailleurs, des liens à nouer. ils peuvent étudier la mécanique de ce monde injuste - sans diplôme, c'est possible -, pour préparer une lutte pour la dignité de tous, et pas la seule défense de tel ou tel privilège. Car de toute façon, la société capitaliste n'est même plus capable d'assurer l'avenir des quelques semblants de sécurité d'emploi ou de relatifs avantages salariaux qu'elle avait un temps octroyé à une partie d'entre nous pour endormir le monde du travail.

28/3/1994

L'Ouvrier n° 12

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX